

## RENCONTRES SCOLAIRES

Le déroulant consiste traditionnellement en une rencontre avec une ou plusieurs classes (ou un groupe interclasse) avec ou sans les enseignants à votre convenance, une rencontre d'une heure et demi maximum (au delà les élèves ne suivent plus).

Chaque rencontre est différente. On ne parle pas du film de la même manière sur l'île et en métropole bien entendu. En métropole le réalisateur introduira la projection du film en apportant des éléments d'information sur la spécificité de l'Histoire et des cultures de la Réunion, des éléments connus de tous sur l'île.

Habituellement le réalisateur projette d'abord une version courte du film d'une trentaine de minutes intitulé **TOUT, TOUT A CONTINUÉ** ou bien un composite de même durée rassemblant de longs extraits de **SAC LA MORT** combinés à des entretiens menés avec les acteurs de manière à donner un éclairage à la fois original et clair de sa démarche et de ses intentions.

S'ensuit un débat avec les élèves qui lui permet de parler plus largement du film, de son sujet et des contraintes de sa fabrication, mais aussi, si les enseignants le veulent, des métiers du cinéma et de son parcours personnel comme réalisateur.

Cette proposition peut bien entendu s'adapter quant à sa durée et son contenu pour répondre à vos propres objectifs pédagogiques et contraintes.

### QUELQUES PROPOSITIONS DE THÈMES À DÉVELOPPER :

*Sac la mort* est un film pluriel, qui porte à l'écran l'histoire de Patrice et de ses amis, des Cafres - les descendants métissés d'esclaves africains à la Réunion – interprétés par des acteurs principalement non-professionnels, dont le réel du quotidien se mêle à la trame fictionnelle. A ce titre, les débats sur le film peuvent être développés autour de trois positionnements principaux qui s'entrecroisent :

**1 - Une lecture politique, coloniale et néo-coloniale** à travers les manifestations de l'héritage de l'esclavage, de l'engagisme et de la colonisation, dont les signes survivent dans la société contemporaine réunionnaise. *Sac la mort* traite ainsi en creux des séquelles de l'histoire coloniale, telles que :

- en premier lieu, la dureté sociale des rapports entre la Réunion et la métropole, à travers l'histoire personnelle du personnage de Patrice, dont on comprend qu'il a fait le voyage en France comme beaucoup d'autres, à 10 000 km de son île natale, pour chercher du travail sans succès et revenir, alcoolique, dépendant de sa famille et déshonoré,

- l'oligarchie des Blancs (les « z'oreilles » métropolitains ; les « Yabs » communauté de classe modeste d'ascendance européenne ; les « Gros Blancs » grands propriétaires terriens descendants des colons), occupant les postes clés des plus grosses entreprises, de la médecine, de la justice, de la politique, du monde économique et de la fonction publique,
- les « enfants de la Creuse » : enfants réunionnais « déplacés » sous l'autorité de Robert Debré, dans le but de repeupler les départements métropolitains victimes de l'exode rural, et utilisés comme main-d'œuvre gratuite de 1963 à 1982.

Divisions sociales propres à la Réunion, mais faisant écho aux autres communautés ultramarines et plus largement aux problématiques politiques et identitaires liées à la diaspora africaine dans son ensemble.

## **2 - L'exploration des symboles et de la singularité des cultures créoles et ultramarines.**

Ponctué de symboles et références mystiques et animistes, *Sac la mort* nous plonge en immersion, et sans didactisme, dans quelques aspects singuliers de la culture réunionnaise, à commencer par sa langue. Aspects que l'on perçoit de manière évidente ou cryptée, selon le degré de familiarité du spectateur avec les cultures ultra-marines :

- avec la mère, qui faisant « carême » ne peut aller identifier la tête du frère de Patrice... car l'âme du mort risque de la posséder,
- à travers Patrice se croyant possédé par l'esprit de son frère, lors de la rencontre nocturne avec son ex-compagne Marie... la nuit étant particulièrement propice au phénomène de possession.
- avec Alix, ami fidèle et mystérieux, qui selon ses dires peut « faire le bien » comme « faire le mal » et amène Patrice chez le guérisseur... pour l'aider à se libérer du mauvais œil en pratiquant le rituel du « sac la mort »,
- mais aussi, et de manière moins évidente pour le spectateur non-averti, à travers l'injonction de vengeance qui accompagne Patrice tout au long du film. La mère qui l'incite à venger son frère, pour restaurer l'honneur familial. Les amis qui débattent de la vendetta et mettent en avant les valeurs controversées de la justice républicaine. Et l'apparition d'un portrait de Kali, déesse hindoue de la vengeance, venue des *malbars* « engagés » à la Réunion à la fin du XIXe siècle – qui est l'un des nombreux symboles d'une culture métissée.

### **3 - Le clivage fiction/documentaire.**

Souvent abordé dans les discussions autour du film, le clivage fiction/documentaire est un sujet récurrent dans les débats. La fiction peut y être envisagée comme une manière d'éviter le misérabilisme, la stigmatisation et les clichés folkloriques lié aux sujet traité. Mais peut aussi y être présentée comme un moyen de susciter la curiosité et l'empathie du spectateur, en l'immergeant dans l'univers du personnage principal, qu'on accompagne avec dignité et sur un pied d'égalité tout au long du film.

En écho à un Jean Renoir qui décrivait le détour par la fiction comme une manière de rendre la réalité plus poignante, ou à un Jean Rouch qui « fictionnalisait » ses documentaires, *Sac la mort* pose la question de la distance adéquate pour traiter cinématographiquement d'un sujet. Démarche qui s'accompagne d'un certain nombre de questions. Qui sont en réalité les protagonistes du film, personnages ou acteurs de leur propres rôles ? Comment ont-ils été rencontrés ? Avaient-ils des liens avec le cinéma ? Comment le film a-t-il été tourné, au regard de la barrière de la langue et du tempérament spécifique de ces acteurs non-professionnels ? Le film s'appuie-t-il sur des faits réels ? De quelle manière raisonne-t-il avec le quotidien des acteurs ? Et, au-delà de la fiction, documente-t-il une réalité ?

D'autres thématiques peuvent être abordés comme le propose le flyer de l'ACID sur le sujet de la direction d'acteurs des non professionnels.